

MARC BARBUT

Avant propos

Mathématiques et sciences humaines, tome 107 (1989), p. 5-6

http://www.numdam.org/item?id=MSH_1989__107__5_0

© Centre d'analyse et de mathématiques sociales de l'EHESS, 1989, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Mathématiques et sciences humaines » (<http://msh.revues.org/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

AVANT PROPOS

Au début des "années soixante", la Société Française de Recherche Opérationnelle (So.F.R.O.), devenue depuis, après quelques avatars, l'A.F.C.E.T. (Association Française pour la Cybernétique Economique et Technique) avait créé une commission de terminologie dont j'étais chargé d'assurer le secrétariat et la coordination de ses travaux.

Faisaient notamment partie de cette commission, Jean Bouzitat, le R.P. Dominique Dubarle, Germain Kreweras, François Le Lionnais, Georges Morlat et quelques autres ; je ne peux citer tout le monde.

Ce petit groupe se réunissait fréquemment ; il le faisait dans les locaux, un peu baroques pour une institution universitaire, qu'occupait alors le Centre de Mathématique Sociale, au 17 rue Richer, en face des Folies Bergères.

Dominique Dubarle avait pris en charge la rédaction des articles concernant la logique classique et l'algèbre booléenne dont il semblait indispensable, à la commission, qu'ils figurassent dans un lexique de la Recherche Opérationnelle. La plupart des nombreuses définitions qu'il rédigea à cette occasion ont été publiées dans la Revue Française de Recherche Opérationnelle, qui avait, à cette époque, une rubrique permanente de Terminologie, et où le lecteur intéressé pourra les retrouver.

Dans les discussions passionnantes que nous avons lors des réunions de la commission, D. Dubarle attirait souvent l'attention sur le fait que, si la logique classique semble suffisante pour formaliser le raisonnement du mathématicien, il n'en va pas nécessairement de même pour celui des "décideurs" dont la Recherche Opérationnelle a pour vocation d'éclairer et de rationaliser la démarche.

Sa conviction de ce que, pour formaliser certains processus de décision rationnelle, il est nécessaire de dépasser le cadre étroit des logiques bivalentes, il eut encore l'occasion de l'exprimer dans un autre cercle qui se réunissait également rue Richer, ces mêmes années, et dont il fut aussi un membre très actif : le Groupe d'Etudes Mathématiques des Problèmes Politiques et Stratégiques, animé par G.Th. Guilbaud et P. Rosenstiehl, et que fréquentaient entre autres quelques personnalités éminentes de la Défense Nationale.

Ici, la réflexion, bien que théorique, sortait du cadre strictement académique qui est celui de la Terminologie. Nous étions à l'époque des débuts de la "force de frappe" française, à celle aussi de ce que l'on a appelé la "crise de Cuba", et où, sous l'administration Kennedy, on raisonnait, en situation hypothétique de conflit aigu, en termes de "réponse flexible", de "montée aux extrêmes" et d'"équilibre de la terreur" (Doctrine dite de Mac Namara).

L'outillage mathématique qui servait de référence à ces réflexions était celui de la jeune Théorie des Jeux de J. von Neumann et O. Morgenstern. Mais, là aussi, D. Dubarle plaidait que la logique bivalente qui sous-tend cette Théorie était inadéquate à rendre compte des modalités de l'argumentation ou du raisonnement pertinents dans les situations de conflit impliquant des risques majeurs.

Telles sont les circonstances dans lesquelles a été rédigé le texte, resté inédit, que nous publions aujourd'hui, et qui n'est que la première partie de ce qui, dans l'esprit du Père, devait constituer un ouvrage beaucoup plus important, mais que les aléas de la vie l'ont empêché de mener à son terme.

Texte écrit à l'occasion des circonstances que j'ai brièvement rappelées, mais nourri d'années de réflexion du logicien et du philosophe qu'était D. Dubarle, et tout particulièrement, il s'en est souvent expliqué, de sa réflexion sur la dialectique hegelienne : une formalisation mathématique réussie de celle-ci lui semblait devoir être le premier test de la validité d'une généralisation de la logique classique.

Construire une formalisation algébrique qui "passe le test" de la dialectique hegelienne, c'est ici que se trouve, en deça des circonstances contingentes, la source profonde de l'Essai que l'on va lire ; tout inachevé qu'il soit, puisse-t-il, maintenant qu'il sort de la confidentialité, susciter des vocations de recherche dans la voie qu'il inaugure.

Ce serait la plus belle des survies pour un homme que tous ceux qui l'ont connu ont aimé et admiré.

Marc BARBUT